

RETRAITE AVENT 2012

Cheminer vers la Lumière de Bethléem
avec saint Jean de la Croix



Retraite en ligne proposée par
les Frères Carmes de la
Province de Paris

Entrer au-dedans de soi

2

9 au 15 décembre



« Où t'es-tu caché,
Bien-Aimé ? »



Évangile de Jésus-Christ selon saint Luc (Luc 3, 1-6)

L'an quinze du règne de l'empereur Tibère, Ponce Pilate étant gouverneur de la Judée, Hérode, prince de Galilée, son frère Philippe, prince du pays d'Iturée et de Traconitide, Lysanias, prince d'Abilène, les grands prêtres étant Anne et Caïphe, la parole de Dieu fut adressée dans le désert à Jean, fils de Zacharie.

Il parcourut toute la région du Jourdain ; il proclamait un baptême de conversion pour le pardon des péchés, comme il est écrit dans le livre du prophète Isaïe : « À travers le désert, une voix crie : Préparez le chemin du Seigneur, aplanissez sa route. Tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies ; et tout homme verra le salut de Dieu. »

Méditation pour la 2ème semaine - « entrer au-dedans de soi » :

Voici une semaine que nous sommes entrés en retraite pour ce temps de l'Avent. Il s'agit maintenant pour nous d'**avancer sur la route**. Mais quelle route allons-nous emprunter ? En citant le prophète Isaïe, Jean Baptiste, dans l'Évangile de ce dimanche, nous parle d'une route qui est « le chemin du Seigneur », c'est-à-dire le chemin sur lequel nous allons marcher pour parvenir jusqu'à la rencontre du Seigneur. Cette route, c'est la route de notre vie : nous pouvons rencontrer le Seigneur ici et maintenant, là où nous sommes. Il n'est pas étranger à notre vie, il n'est pas loin

de nous. Cette route peut cependant sembler bien encombrée, car Isaïe nous dit qu'elle a besoin d'être « aplanie ». Dans ma vie, qu'est-ce qui a besoin d'être aplani, rectifié, redressé ?

Il y a d'abord des déformations dans le sens vertical : au lieu d'être bien plane, la route est interrompue par des « ravins », et aussi par des « montagnes » et des « collines ». Dans la méditation et la prière silencieuse, découvrons ce que sont les ravins et les montagnes de notre propre vie. Peut-être s'agit-il par exemple des erreurs d'appréciation que je porte sur moi-même. Tendance à me déprécier moi-même, à trop écouter la mauvaise petite voix qui me répète que je ne suis qu'un incapable, et que je ne mérite que de sombrer dans un ravin... Ou bien, à l'inverse, tendance à faire valoir de façon écrasante – à mes yeux et aux yeux des autres – mes qualités et mes talents : ceux-ci risquent alors de devenir des montagnes qui m'empêchent d'aller plus loin, à la rencontre des autres et de l'Autre... Difficile de porter un juste regard sur nous-mêmes, ni complexe ni orgueilleux ! Pourtant, comme l'écrit Christian de Chergé dans son testament spirituel, « ma vie n'a pas plus de prix qu'une autre, elle n'en a pas moins non plus ». **Ni plus, ni moins : ma vie a juste la valeur qui est la sienne, un trésor aux yeux de Dieu !** Ni plus, ni moins : cette justesse si difficile à atteindre, c'est ce que Jean de la Croix nomme « le centre de l'humilité ».

¹ *La montée du mont Carmel* I, 13, 13, Collection Sagesses chrétiennes, Cerf, Paris, 2010, p. 88.

Mais sur la route de notre vie, il y a aussi des déformations dans le sens horizontal : au lieu d'être bien droite, la route est « tortueuse », « déformée ». C'est que, comme le dit le prophète Jérémie, « le cœur de l'homme est malade et compliqué ». Et il poursuit : « Qui peut le connaître ? Le Seigneur, qui scrute les cœurs et les reins² ». Quant au texte de notre Évangile de ce dimanche, il affirme que « tout ravin sera comblé, toute montagne et toute colline seront abaissées ; les passages tortueux deviendront droits, les routes déformées seront aplanies ». Nous pouvons alors nous demander qui réalisera ces immenses travaux de terrassement ! Comme toujours dans l'Écriture, quand le complément d'agent d'un verbe n'est pas exprimé, c'est que le Seigneur lui-même se cache derrière cette formule discrète. C'est lui-même qui nous attire à sa rencontre, c'est lui-même qui nous délivre de nos entraves, pourvu que nous le lui demandions, pourvu que nous ayons confiance en lui. **Ayons le courage, pendant cette semaine, de lui présenter nos voies sans issue, nos voies de perdition, afin qu'il nous en libère.**

Enfin, la tradition carmélitaine insiste sur le fait que **cette route de la rencontre du Seigneur passe au-dedans de nous**. C'est ce que nous dit saint Jean de la Croix dans le texte du *Cantique spirituel* proposé cette semaine à notre méditation. Il est impossible de passer un seul instant de notre vie sans que le Seigneur ne soit présent en nous, puisqu'il est notre créateur. S'il en était autrement, nous cesserions à l'instant de vivre. Eh bien, puisque le Seigneur est là, il faut nous tourner vers l'intérieur, nous recueillir, afin de le rencontrer au-dedans de nous. Profitons du temps de cette retraite pour nous réserver chaque jour un moment (choisir sa longueur selon nos disponibilités, quitte à sacrifier un loisir ou une activité moins utile !) de prière silencieuse où nous allons nous tourner vers cette présence intérieure du Seigneur en nous. Il faudrait un cadre propice, un endroit silencieux et calme, où nous allons pouvoir nous « poser » un moment. À chacun de choisir aussi un moyen pour orienter le regard intérieur vers le Seigneur : regarder une icône, répéter lentement un verset d'Écriture qui nous a touchés, dire tout simplement au Seigneur ce que nous voulons lui dire... bref, entrer en relation avec lui, qui est présent au-dedans de nous. Une fois ce moment passé, les activités trépidantes du quotidien vont reprendre le dessus et nous faire oublier ce temps de grâce ? Peut-être. Mais en prenant l'ascenseur, en attendant le métro, en passant à la caisse du supermarché, pourquoi ne pas faire une « piqûre de rappel » ? Rien ni personne ne peut m'empêcher alors de fermer les yeux, de me recueillir un instant, et de me tourner silencieusement vers sa présence : « Seigneur, je crois en ta présence en moi. Béni sois-tu pour ta présence en moi ! Découvre-moi ta présence... »

Le Cantique spirituel de saint Jean de la Croix (1, 6-8) :

« Et pour que cette âme altérée trouve son Époux et s'unisse à lui par union d'amour, autant que cela se peut en cette vie, et pour qu'elle entretienne cette soif par cette goutte qu'elle peut goûter de lui en cette vie, il sera bon, la prenant par la main au nom de son Époux, puisqu'elle le lui demande, que nous lui répondions en lui montrant l'endroit le plus sûr où il est caché, pour qu'elle le trouve sûrement avec la perfection et la saveur qu'on peut avoir en cette vie, et qu'ainsi elle n'erre pas sur les traces des mercenaires.

Il faut donc remarquer que le Verbe Fils de Dieu, avec le Père et l'Esprit Saint est, par essence et par présence, caché dans l'être intime de l'âme ; par conséquent il faut que l'âme qui doit le trouver sorte de toutes choses, selon l'affection et la volonté, et entre en elle-même dans un très grand recueillement, considérant toutes les choses comme si elles n'existaient pas. C'est pour cela que saint Augustin, parlant à Dieu dans les Soliloques, disait : « Je ne te trouvais pas au-dehors, Seigneur, parce qu'au-dehors je te cherchais mal, puisque tu étais au-dedans. »

² Jr 17, 9-10.

Dieu est donc caché dans l'âme et c'est là que le bon contemplatif doit le chercher avec amour en disant : « Où t'es-tu caché ? »

Ô âme, la plus belle d'entre toutes les créatures, toi qui désires tant connaître le lieu où se trouve ton Bien-Aimé pour l'y chercher et t'unir à lui, voilà qu'on te dit que tu es toi-même la demeure où il habite, la retraite et le lieu secret où il est caché ; c'est un sujet de grand contentement et de grande joie pour toi de voir que celui qui est ton bien et ton espérance est si près de toi qu'il est en toi ou, pour mieux dire, que tu ne peux exister sans lui. Voici – dit l'Époux – que le royaume de Dieu est au-dedans de vous³, et l'apôtre saint Paul, son serviteur, dit : Vous êtes temple de Dieu⁴.

C'est pour l'âme une grande satisfaction de comprendre que Dieu ne s'éloigne jamais de l'âme, même si elle est en péché mortel, à combien plus forte raison si elle est en grâce.

Que peux-tu vouloir de plus, ô âme, et que cherches-tu de plus en dehors de toi, alors qu'au-dedans de toi tu as tes richesses, tes délices, ta satisfaction, ton rassasiement et ton royaume, c'est-à-dire ton Bien-Aimé que désire et recherche ton âme ? Puisque tu le possèdes si proche, réjouis-toi et sois dans l'allégresse avec lui en ton recueillement intérieur ; désire-le là, adore-le là et ne vas pas le chercher loin de toi car tu te distrairais et tu te fatiguerais et tu ne le trouverais ni n'en jouirais plus sûrement, ni plus rapidement, ni plus intimement qu'en toi-même. Il y a seulement une difficulté, c'est que, bien qu'il soit en toi, il est caché. Mais c'est une grande chose que de connaître le lieu où il est caché, pour le chercher avec certitude. Et c'est ce que toi aussi tu demandes ici quand tu dis, avec l'attachement de l'amour : « Où t'es-tu caché ? » ”

Le compagnon de route de la semaine : Ste Thérèse-Bénédict de la Croix (Edith Stein)



Née dans une famille juive, Édith Stein perd la foi pendant son adolescence. Devenue une philosophe de renom, elle fait de la « recherche de la vérité » son unique prière. La lecture du *Livre de la Vie* de sainte Thérèse d'Avila achève de lui donner la réponse désirée depuis longtemps : la vérité a un Visage, celui de Jésus-Christ. Elle reçoit le baptême en 1922, entre au Carmel de Cologne en 1933. Elle y prend le nom de Sœur Thérèse-Bénédict de la Croix. Face à la montée du nazisme, elle doit se réfugier dans un Carmel des Pays-Bas, en 1939. Elle y est arrêtée en 1942, avant d'être déportée au camp d'extermination de Auschwitz-Birkenau.

Édith naît l'année du 3^e centenaire de la mort de saint Jean de la Croix (1891). Elle entre dans la Vie l'année du 4^e centenaire de la naissance de celui-ci (1942). Elle a consacré au Père du Carmel thérésien un ouvrage intitulé *Science de la Croix. Passion d'amour de saint Jean de la Croix*. Pour accompagner notre propre méditation du *Cantique spirituel* pendant ce chemin d'Avent, en voici un extrait, dans lequel Édith cherche à nous faire mieux comprendre ce que peut signifier, dans la vie spirituelle, le fait de parler de Dieu et de la personne qui prie comme d'un époux et d'une épouse :

« La tonalité fondamentale du *Cantique [spirituel]* est caractérisée par la tension qu'éprouve l'âme partagée entre le désir douloureux et l'heureuse découverte de son Bien-Aimé. Ce trait de base a trouvé son expression dans l'image qui domine en même temps le tout, sans considération pour la foule des images particulières qui lui sont ordonnées et subordonnées. Cette image est celle de l'épouse à qui il tarde de voir son Bien-Aimé, qui s'apprête à le chercher et finalement le trouve avec un immense bonheur (...)

Cette image n'est pas une allégorie. Si l'âme est appelée l'épouse de Dieu, il n'y a pas seulement là une relation de ressemblance qui autoriserait de désigner l'une par l'autre. Il existe entre l'objet et son image une unité si étroite qu'il peut à peine être encore question de dualité. C'est précisément ce

³ Lc 17, 21.

⁴ 2 Co 6, 16.

qui caractérise le symbole dans le sens propre et le plus étroit du terme. La relation de l'âme avec Dieu, telle qu'il l'a prévue de toute éternité comme fin de sa création ne peut en vérité être désignée de façon plus frappante que par l'union matrimoniale. Réciproquement, ce que signifie le terme d'épousailles ne trouve nulle part une réalisation aussi appropriée et aussi parfaite que dans l'union d'amour de Dieu avec l'âme. (...) En se basant sur cette image, les relations matrimoniales des êtres humains peuvent exprimer symboliquement celles de Dieu avec l'âme. Mais contrairement à cette donnée, ce qu'elles sont, en tant que purs rapports humains dans la vie réelle, passe au second plan. La réalité du mariage trouve sa plus haute raison dans le fait qu'il est capable de traduire un mystère divin⁵. »

fr. Anthony-Joseph Pinelli, ocd



Prier chaque jour cette semaine

Dimanche 9 décembre

« Une œuvre pour petite qu'elle soit, faite en secret, sans désir qu'elle soit connue, est plus agréable à Dieu que mille autres, faites avec l'envie que les hommes en aient connaissance »

*Sous le regard du Seigneur, je repense à mes actions :
Pour qui est-ce que j'agis ? Pour qui est-ce que je vis ?*



Lundi 10 décembre

« Une seule pensée de l'homme est plus précieuse que tout l'univers : de là vient que Dieu seul en est digne (Maxime 51). »

*Il y a tant de pensées inutiles qui peuvent envahir mon esprit...
Aujourd'hui, je m'efforce de leur dire « Stop ! » et de tourner mes pensées vers le Seigneur...*

Mardi 11 décembre

« À la fin du jour, c'est sur l'amour que l'on t'examinera. Apprends donc à aimer Dieu comme Il désire l'être, et laisse là ce que tu es (Maxime 80). »

*Viens, Esprit Saint, en nos cœurs !
Viens remplir jusqu'à l'intime le cœur de tous tes fidèles !*



⁵ Édith STEIN, *La Science de la Croix. Passion d'amour de saint Jean de la Croix*, Nauwelaerts, Louvain & Béatrice-Nauwelaerts, Paris, 1957, pp. 269-270.



Mercredi 12 décembre

Ne pense pas de quelqu'un qu'il n'est pas agréable aux yeux de Dieu, sous prétexte que tu ne vois pas éclater en lui les vertus auxquelles tu penses : car il peut l'être pour ce à quoi tu ne penses pas (Maxime 82).

Je demande au Seigneur de convertir mon regard sur telle personne vis-à-vis de qui j'éprouve des difficultés.

Jeudi 13 décembre

Prends Dieu comme époux et comme ami, et marche continuellement avec Lui ; par ce moyen tu éviteras le péché, tu sauras aimer, et les choses nécessaires te réussiront heureusement (Maxime 88).

Seigneur Dieu, fais-moi la grâce de te choisir pour Ami !



Vendredi 14 décembre

Considère que Dieu ne règne que dans l'âme paisible et dénuée de la recherche de soi-même (Maxime 91).

*« Seigneur Jésus, tu nous as dit : 'Je vous laisse la paix, je vous donne ma paix'.
Donne-nous toujours cette paix ! »*

Samedi 15 décembre

Le Père n'a dit qu'une parole : ce fut son Fils. Et dans un silence éternel il la dit toujours : l'âme aussi doit l'écouter en silence (Maxime 147).

Seigneur Jésus, apprends-moi à entendre ta Parole dans l'Écriture, dans les événements, dans les autres...

